

I. Les lieux traversés : présentation rapide

Salle des fêtes – place de la République

La salle des fêtes de Belfort, où est organisée la plénière matinale de la Rencontre des agences d'urbanisme du réseau S2R, a été construite en 1913 à l'emplacement d'un ancien manège militaire (visible sur certaines cartes postales anciennes). En 2016, des travaux de réfection-modernisation de la salle des fêtes ont apporté quelques transformations pratiques, de mise aux normes et de confort, avec une ambiance et un design intérieur initiale. Ces travaux ont d'ailleurs révélé l'ornementation originelle du plafond qui était dissimulé depuis 1962 par un faux-plafond.

Ce bâtiment bénéficie d'une façade et d'une silhouette singulière avec ses différentes lignes courbes, en contraste avec les autres bâtiments ceinturant la place de la République.

Cette place a conservé sa configuration depuis ses débuts (hormis le stationnement automobile) qui remontent à la fin du XIXe siècle où le quartier Carnot (voir ci-après) est conçu. Cette place est créée à l'emplacement des remparts Ouest du fameux pentagone de Vauban (voir ci-après), dont le côté Ouest n'est aujourd'hui plus visible. Cette place constitue une articulation urbaine entre le quartier de la Vieille-ville et le quartier Carnot. Le Monument des Trois sièges occupe le centre de la place, bordée des principaux bâtiments institutionnels qui confirment la volonté de séparation historique entre Belfort et l'Alsace : Préfecture, Palais de justice, tribunal de commerce, annexe Bartholdi accueillant des services de la communauté d'agglomération (ancien mess militaire)...



Vieille-ville – pentagone de Vauban

Secteur historique et touristique de Belfort, le cœur de ville primordial s'est vu protégé par les fortifications de Vauban dont les remparts forment en plan un pentagone. Au cours de l'histoire, les fortifications ont évolué, la ville s'est étendue et des transformations sont intervenues au cœur du tissu. Malgré cela, la Vieille-ville conserve un tissu plus dense rappelant ses rues médiévales, et une ambiance particulière favorisant une certaine attractivité, d'autant plus qu'elle est le socle de la Citadelle, son château et le Lion de Bartholdi, emblème historique de la ville. La place d'Armes est le grand espace public du quartier, parvis de l'hôtel de ville et de l'église St Christophe. Cette place a bénéficié d'un réaménagement urbain en 2013, qui a changé son image, offrant beaucoup plus d'espace aux piétons et aux terrasses de café, mais conservé ses deux monuments : la statue Quand-Même et le kiosque à musique.

La réhabilitation en 2018 de l'Hôtel du Gouverneur, à quelques pas de l'hôtel de ville, a permis d'y loger différents services et notamment la relocalisation de l'Office de Tourisme, dans un écrin plus attrayant et situé au plus près du flux touristique.



Château et Lion de Belfort

Ce sont probablement les deux principaux éléments d'attrait touristique de Belfort. Le « Château » est en fait une pièce de proie militaire de l'ensemble du système défensif de la Citadelle et de ses fortifications, construit à la place d'un ancien château médiéval. Aujourd'hui, le bâtiment accueille le musée d'histoire de Belfort. Sa toiture-terrasse, accessible aux touristes, offre une vue panoramique quasiment complète sur la ville. Le lion sculpté par Bartholdi, sous la façade du « château » faisant face au centre-ville, a été livré en 1880, mais inauguré officiellement qu'en 2011.



Quartier de l'Espérance

D'abord quartier militaire à l'extérieur des remparts du pentagone de Vauban, sur la frange Nord de la Vieille-ville, ce secteur a été l'objet d'un renouvellement urbain dans les années 1990. La création d'une ZAC a conduit à cette urbanisation à base d'îlots semi-fermés à l'alignement, tout en s'appuyant sur d'anciens bâtiments conservés et transformés en équipements : centre chorégraphique, école d'Art Jacot, et faculté Louis Neel. Le centre de congrès Atria ponctue au nord ce quartier et lui accorde une identité supplémentaire par sa silhouette architecturale contemporaine. Quant à la Corne de l'Espérance, l'une des pièces du système défensif de Vauban, désormais coiffée de pins noirs, elle constitue l'arrière-plan paysager du quartier.



Quartier Carnot

Le « quartier neuf » tel que dénommé autrefois est le premier lotissement urbain de Belfort, construit durant la première décennie du XXe siècle entre le pentagone de Vauban et la Savoureuse dès lors que le dérasement des fortifications est terminé en 1901. Sa composition en plan, très géométrique, et son architecture sont de type néo-haussmannien. Ses façades visibles depuis les quais et la place Corbis apportent à ce quartier une des images identitaires de Belfort. Le boulevard (bien que n'étant pas central au quartier) est la principale artère, reliant la rue piétonne à la Vieille-ville ; le pont Carnot sur la Savoureuse assure la jonction d'un côté, et la place de la République de l'autre. Alors que le quartier présente de belles façades néo-haussmanniennes par ses immeubles à l'alignement sur l'espace public extérieur, le cœur du quartier est moins dense, avec un îlot finalement non bâti devenu square et quelques maisons de ville et villas. Quelques éléments du quartier ont hélas perdu de leur grandeur au cours de l'histoire par des pertes bâties, partielles (toitures transformées) ou complètes (bâtiment disparu).



Place Corbis

Ce lieu est le point de convergence ou de croisement des principaux itinéraires (Nord-Sud de faubourg à faubourg, Est-Ouest de la Vieille-ville à la gare et au-delà). Initialement carrefour routier et stationnement à ses abords, puis avec un édicule en béton abritant l'office de tourisme, il a été transformé en place publique par la réduction des espaces de circulation automobile et le dégagement de l'espace occupé (OT, arbres). La place est devenue véritable parvis à la façade du théâtre Granit, et lien visuel avec les quais et le faubourg de France par son aménagement urbain en 2003. Cet espace visuellement dilaté n'éloigne pas les quartiers, mais offre plutôt à voir les façades et les bâtiments alentour : façades du quartier Carnot, du faubourg de France, du théâtre, et de la MAT en arrière-plan...



Théâtre Granit – MAT – square du Souvenir – cité administrative

Ces quatre éléments constituent un ensemble aéré dans le tissu urbain du centre-ville à l'interface des quartiers Vieille-ville, Fourneau, Carnot, fbg de France et fbg de Montbéliard. La plus grande partie de ce secteur était jadis des ensembles militaires : caserne Vauban et hôpital militaire.

Le théâtre Granit a connu deux transformations architecturales au cours de son histoire, l'une durant ses premières années corrigeant sa silhouette et son style trop massifs, l'autre en 1983 par le geste architectural de Jean Nouvel qui laisse paraître un bâtiment sectionné côté Savoureuse.

L'hôtel du Département est un bâtiment préservé et réhabilité de la caserne Vauban (contre et autour duquel s'est bâtie la cité administrative à l'architecture fonctionnelle dépareillée).

La Maison des Arts et du Travail (MAT) est un bâtiment préservé et rénové de l'hôpital, tandis que les autres ont été démolis en 1977, laissant place à un parking et au jardin médiéval du 700^e, en référence aux vestiges du couvent des Capucins, qui bordait il y a longtemps le chemin devenu depuis le faubourg de Montbéliard. La MAT

connaîtra prochainement une nouvelle affectation grâce à un permis de projet résidentiel, avec vue sur la Savoureuse et le square du Souvenir.



Quartier du faubourg de Montbéliard

Ce quartier est séparé en deux par la voie éponyme : un côté Ouest tourné vers la gare, et un côté Est côté Savoureuse. Ce dernier se distingue lui aussi par deux sous-entités liées à leur typologie bâtie : la partie Nord est assez dense, avec des îlots urbains similaires à ceux tournés vers la gare, c'est-à-dire composé d'immeubles de ville construits à l'alignement et globalement mitoyens, tandis que la partie sud est plus aérée, aux jardins visibles depuis l'espace public en raison de la présence de villas et maisons de ville.

Toutefois, cette partie Sud-Ouest tend depuis quelques années à perdre des villas au profit d'opérations immobilières aux gabarits d'immeubles plus imposants. Il en résulte un mélange de typologies bâties, de hauteurs et d'architectures variés et manquant d'harmonie.

L'ensemble du quartier du faubourg de Montbéliard comporte encore aujourd'hui de nombreux bâtiments aux façades traditionnelles plus ou moins riches en composition et modénatures. C'est pourquoi il demeure malgré tout un creuset de bâtiments à caractère patrimonial.



II. Les sujets thématiques

Le devenir du patrimoine : éventail des situations

1. Le patrimoine disparu

Certains bâtiments n'existent plus de nos jours, suite à différentes causes : sinistre, bombardement, défaillance structurelle, vétusté prononcée, démolition volontaire...

Quelques exemples belfortains :

- la **gare SNCF originelle** (construite dans les années 1850) se présentait à l'image d'un des modèles les plus répandus de France : Corps bâti principal (hall voyageurs) paré de ses deux ailes latérales. Jugée dès la fin du XIXe siècle trop petite et insuffisante pour l'accueil du trafic voyageurs, la gare de Belfort a été reconstruite en 1936 avec un nouveau style architectural (celui que l'on connaît aujourd'hui), moderne de briques, parée de briques, avec un campanile horloge.
- les **Galerias modernes** : grand bâtiment monumental d'angle amorçant le boulevard Carnot depuis la Savoureuse, cet ancien magasin faisait face à l'immeuble abritant aujourd'hui Monoprix. Il est détruit par un incendie en 1940, et un immeuble résidentiel plus moderne le remplace aujourd'hui, abandonnant le style néo-haussmannien.
- la **Porte de France**, et les remparts Ouest du pentagone de Vauban : Démolies pour ouvrir la Vieille-ville sur son extension urbaine du quartier Carnot au tout début du XXe siècle.

- les **Bains douches**. Situé près de la Halle Fréry, le bâtiment, à l'usage perdu, a été démolit et fait place à l'ESTA dans les années 1980.



| Ci-dessus : la première gare, puis l'actuelle ; le début du boulevard Carnot avec les Galeries Modernes sur la gauche, remplacées depuis par un immeuble moderne ; la Porte de France en démolition, vue depuis l'actuelle place de la République, où l'église St Christophe apparaît en arrière-plan ; les Bains douches aux côtés de la Halle Fréry.

2. Le patrimoine préservé et valorisé

Après avoir survécus aux affres de l'histoire, des bâtiments sont aujourd'hui l'objet d'une attention bienveillante par un effort de préservation et d'entretien. Certains sont même mis en valeur depuis l'espace public par des jeux de couleur et/ou de lumière révélant la richesse de composition des façades et des modénatures. À Belfort, la politique de coloration des façades lancée en 1986 pour rompre la grisaille ambiante de la ville a toujours été reconduite, et des opérations de ravalement récentes permettent de redécouvrir des traits de composition de certaines façades.



3. Le patrimoine recyclé

Parmi les bâtiments préservés, certains sont réhabilités ou rénovés en vue d'un changement d'affectation, tout en veillant à garantir leur identité architecturale originelle qui fait patrimoine.

Quelques exemples belfortains :

- la **Maison des Arts et du Travail (MAT)** : ancien hôpital militaire, puis bâtiment abritant des services, il est désormais l'objet d'une reconversion pour accueillir des logements (projet en cours).
- la **résidence Bonnef** : Ce bel immeuble ancien située faubourg de Montbéliard était il y a encore peu un EHPAD. Il est aujourd'hui en cours de transformation pour accueillir du logement privé de standing.



4. Le patrimoine transformé

Certains bâtiments ne sont pas démolis, ni préservés en l'état, mais transformés, changeant de ce fait leur image originelle, leur silhouette.

Quelques exemples belfortains :

- le **théâtre Granit** : déjà évoqué plus haut, il est transformé deux fois. La première fois alors qu'il n'est pas considéré comme patrimoine, et la deuxième fois pour que le geste architectural fusionne avec le bâtiment et devienne (peut-être) à son tour patrimoine.
- la **château Servin** : cette grosse villa du faubourg de Montbéliard abritait un hôtel-restaurant avant de fermer et d'être abandonnée. L'ensemble du terrain est aujourd'hui l'objet d'un projet immobilier construisant quatre immeubles autour du bâtiment d'origine, lui-même un peu transformé pour accueillir un programme de logements.



5. Le patrimoine appauvri

Le patrimoine vernaculaire, l'habitat ancien, l'habitat ouvrier, le patrimoine de faubourg représentent un patrimoine plus ordinaire, qui est souvent l'objet d'un appauvrissement au cours du temps. Les façades perdent peu à peu leurs caractéristiques par manque d'entretien et/ou par remplacement des menuiseries, portes, fenêtres... Selon le choix des matériaux et la mise en œuvre, le patrimoine bascule soit dans la rubrique « transformé / adapté », soit dans la rubrique « appauvri ».



Le commerce en centre-ville : entre levier d'attraction et objet de défiguration

Le commerce attire les clients. Le patrimoine attire les amateurs et les touristes. Lorsque le commerce s'installe dans un bâtiment à caractère patrimonial, bénéficie-t-il d'une clientèle plus grande ? Pas sûr. Ce qui est certain, c'est la situation de centre-ville, avec une certaine visibilité inhérente. Le client voit l'enseigne (et pas souvent le reste de la façade du bâtiment), et l'amateur de patrimoine la voit aussi, ainsi que l'ensemble de la devanture, parfois peut-être trop d'ailleurs...

Toute la délicate question repose sur le juste équilibre entre visibilité et offense visuelle, et entre intégration neutre et défiguration de la devanture du commerce vis-à-vis de la façade et de son environnement.

À Belfort, on a pu observer trois types de cas :

- les problèmes de couleurs ou d'enseignes exagérées ;
- les problèmes de matériaux et/ou de dimension de devantures commerciales par rapport au rez-de-chaussée de la façade bâtie ;
- les problèmes de disparition ou transformation d'éléments de vitrine et de façade d'origine (marquise, auvent, modénatures, boiserie...).



Ce que vous ne verrez pas au cours de la balade urbaine...

■ le patrimoine résidentiel des autres quartiers

Les faubourgs sont des secteurs qui comportent plusieurs bâtiments intéressants en matière de patrimoine du début du XXe siècle notamment. Le patrimoine se fait plus rare en s'éloignant du centre et des grandes voies. Le style éclectique est répandu, mais existent aussi quelques bâtiments Art déco, Moderne, et Néo-gothique.



En matière de patrimoine résidentiel, il est aussi question d'ensembles urbains qui vont de quelques bâtiments construits selon une composition cohérente à des ensembles plus grands tels que les cités-jardins et les cités ouvrières. Le PLU a identifié les ensembles les plus importants et les plus pertinents afin de garantir les traits communs qui assurent la cohérence d'ensemble, même si certaines cités ouvrières ont déjà connu des transformations ponctuelles au cours du temps.



| Quelques ensembles urbains



| Quelques modifications opérées dans des cités ouvrières ou cités jardins

■ le patrimoine industriel

La ville conserve des traces de son histoire industrielle. Plusieurs usines, anciennes brasseries, bâtiments d'artisanat et garages ont disparu. D'autres se découvrent encore au détour d'un quartier de faubourg, pris dans le tissu urbain, souvent transformés en partie. L'essentiel de ce patrimoine industriel se reporte sur de plus grosses entités devenues bureaux ou parc d'activités, dont le site Techn'Hom est le plus illustre exemple : d'anciens bâtiments de la SACM et d'Alstom notamment ont été préservés, partiellement transformés et complétés par de nouvelles façades, voire de nouveaux volumes architecturaux volontairement contemporains.



■ le patrimoine contemporain

Belfort compte peu d'architectures contemporaines. Certains bâtiments du XXe siècle surprennent pourtant par contraste avec leur environnement bâti. Quelques audaces architecturales locales : les églises Ste Jeanne d'Arc, Ste Thérèse, St Louis, la gare SNCF,... Quant aux constructions plus récentes, celles qui peuvent endosser un rôle emblématique n'ont probablement pas encore la maturité pour être considérées comme patrimoine.

